

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3145-3146, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 24 octobre 1851 Vendredi

Je suis si malade, et si tourmentée que je ne sais pas vous écrire une lettre raisonnable. Pardonnez-moi et acceptez le peu que je vous donne. La crise n'a pas fait un pas. Le public est très insouciant. J'ai vu hier-soir Berryer et beaucoup de monde, trop pour mes nerfs. On est très monté sur tout ce qui se passe. Le parti légitimiste très résolu à tenir tête. Je ne sais pas les autres. On me dit qu'on est très content de Changarnier. La mort de la Duchesse d'Angoulême est un événement et pourrait mener à bien, si à Claremont on veut le bien.

En attendant vous avez vu les paroles du Prince de Joinville à Adiot. Je vous les envoie pour le cas où vous ne les aurez pas. Deux lettres l'une à M. Foucher de lui qu'on a vues sont en contradiction formelle avec cela. Il veut qu'on soit muet, comment [?] cela. Les paroles dites à Adiot sont du 17. Les lettres des 20, & 21. Le Chancelier était aussi chez moi hier soir, très vif sur ce qu'on doit faire par suite de la mort de La [Duchesse] d'Angoulême. Noailles reste encore aujourd'hui ici. Le comte Bual est à Bruxelles. On retient Brunnow à Pétersbourg. Je ne sais ce que fera Brunnow. Mais évident le monument Kossuth fait fiasco. Lord John a réuni le cabinet le 14, & ne lui a pas dit un mot encore sur la réforme. Les Ministres n'en savent pas le premier mot. C'est Bauvale qui me le dit.

Une nouvelle impertinence de Lord [Palmerston] a provoqué de le part de Fortunato une [?] très vive, dit Antonini. La légation napolitaine à Londres est rappelée toute entière. On désigne un autre ministre Carini mais qui n'ira pas encore Antonini est plus furieux que jamais. A propos il est le seul diplomate qui approuve ce que fait le président.

Je suis triste pour moi du retard de votre arrivée à Paris. Pour vous je ne le regrette pas. Je ne vois pas le bien que vous pourriez faire, & je vois, même dans ce qui se passe aujourd'hui l'avantage pour vous de votre absence. Si l'on cherche à peser sur Claremont il vaut mieux pour la chose, que vous y soyez tout à fait étranger. Qu'allez-vous dire à Falaise depuis certaines préfaces il me reste de l'inquiétude dès que vous parlez ou écrivez. Vous me pardonnez mon impertinence.

Je ne sais rien de Morny. Vitet est établi à Paris depuis hier. Je le questionnerai sur Duchatel. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Vendredi 24 octobre 1851,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4127>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 24 octobre 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

politique et en auront pleins. Le gouvernement
lui, à la vérité, n'a à peu près aucune
influence dans l'Académie, lui sera certain-
nement fort contraire. C'est-il assuré de
ce que fera Thiers?

Si vous voyez Vilet, soyez avec bonne
pour lui le commandant ^{de son fort} des nouvelles de du châtel.
Il m'a écrit. Je lui ai répondu au moment
de la mort de ma petite fille. Depuis, je
n'ai rien reçu de lui. Je pense pourtant
que ma lettre lui est arrivée.

mes hommages.

Il ne faut pas de défaillance, et je suppose
que Thiers n'a pas compté sur l'orgueil
des articles aux droits, à l'ordre, à l'ordre.

Paris le 24 octobre 1851^{31/15}
Vendredi.

Ji suis si malade et si
troussé que j'ai un vain pen-
sée de vous écrire une lettre rassurante.
Je vous envoie et accepte
la peine que j'ai pour vous.
La presse n'a pas fait un
pas. Le public est tout
indécis.

J'ai en tête tout Bertrams
et beaucoup d'autres, tout
pour mes écrits. On est
tout étonné sur tout ce qui
se passe. Le parti légitimiste
tout entier a tenu tête.
J'ai un vain pen la action

on me dit qu'on a bien content
de l'haugasnie.

La mort de la D. d'aujourd'hui
est un événement important.
meur à bien, si à l'avenir
on veut le bien.

en attendant, vous avez
vu les paroles de l'homme
de l'œuvre à l'adieu.
si vous les avez pour
vous on vous en les
avoir par ^{dans l'œuvre}
de l'œuvre qui on a vu, tout
en contradiction l'œuvre
avec cela. il ne peut pas
soit unet. comme ^{aussi}

cela? les paroles de la
œuvre sont de 14. les lettres
de 20, et 21.

les paroles sont aussi
des mots de la œuvre, les
vies de la œuvre on doit faire
pas de la œuvre
la D. d'aujourd'hui.

la œuvre est encore
aujourd'hui ici.

les mots de la œuvre
l'œuvre. on ne peut
l'œuvre à l'œuvre
si on a l'œuvre
l'œuvre. mais l'œuvre
l'œuvre l'œuvre

fait fiasco.

Lord Palmerston a réuni le
cabinet le 14, et se lui
a par dit un mot sur la
sur la réforme. Les ministres
si se savent par le prochain
minist. c'est d'ailleurs qui ne le dit

une nouvelle impertinence
de la part de fortuissat une
note très vive, dit autrichien
la légation napolitaine
à Londres et rappelle toute
entière. on désigne un
autre ministre (serais
mais qui n'est pas encore.

qui a eu une audience de lui avant de quitter Londres, et notre
correspondant nous fait même connaître les termes dans lesquels le prince
se serait exprimé, termes qu'il croit pouvoir nous donner comme textuels.
On peut donc considérer comme hors de doute que la candidature du
prince de Joinville à la présidence sera très-nettement posée, et l'on com-
prendra que cette assurance ait produit hier une vive sensation dans Paris.
Revenons à la crise ministérielle.

Tout, en cela, est encore doute et incertitude. L'histoire des négociations
entamées avec M. Billault s'est terminée, à la suite de toutes les péripéties
que nous avons fait connaître hier, par une rupture définitive. M. Billault
a positivement renoncé à former un cabinet; mais le Président a donné
l'assurance aux ministres démissionnaires, assez impatients de sortir de la
fausse position où ils se trouvent depuis l'offre de leur démission, qu'il
serait pourvu aujourd'hui même, mercredi, à leur remplacement.

On donnait donc comme certaine, hier, la formation d'un ministère inté-
rimaire qui serait, du reste, assez significatif, car on y verrait figurer
les généraux Saint-Arnaud et de Bourjolly, MM. Abbatucci, Fortoul, Augus-
tin Giraud, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus pur en fait de bonapartistes. Il
n'y manquerait que M. de Persigny.

Pourtant un de nos correspondants ne semble pas croire à une combi-
naison aussi prononcée, et il ajoute plus de foi à une autre beaucoup plus
pâle dans laquelle figureraient plusieurs des membres qui déjà occupèrent
le ministère pendant les trois mois écoulés entre la chute du ministère
Baroche-Fould-Rouher, et la reconstitution du cabinet Faucher-Fould-
Rouher-Baroche actuellement démissionnaire. On verrait donc, dans cette
combinaison incolore MM. Charles Giraud, de Ruyer, Brenier, etc.

Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas qu'on ait pu...

Si les affaires ont été à peu près nulles à la Bourse d'aujourd'hui, ce n'est pas faute de nouvelles. On a beaucoup parlé de M. le prince de Joinville et de sa candidature. Les uns disaient qu'il était arrivé hier deux lettres l'une adressée au général Dumas et l'autre à M. de ... Dans ces lettres, le prince déclarait que dans la situation où se trouve la France, il n'avait que sa présence serait une cause de trouble et de division ; qu'en conséquence il donnait son désistement à toute candidature présidentielle. Je n'ai point vu ces lettres en original, je ne peux donc vous donner des renseignements certains. D'autres personnes affirment que l'acceptation officielle serait publiée nous port de jours par M. Thiers.

J'ai été aux informations et je puis pouvoir vous garantir les détails qui suivent. Ils ont une grande importance dans ce moment.

Au moment de quitter Londres, un des plus célèbres industriels de Paris, s'est rendu à Clarendon pour prendre congé de la famille royale. Dans la conversation qui a été fort longue, il a dit que ceux qui se mettaient en avant ne seraient pas dévoués, qu'en tout on respecterait les vœux de la France, comme on avait le plus strict observateur de la loi. Voici en résumé les paroles textuelles du prince de Joinville et qui ont une haute importance politique :

« Je veux qu'en soit bien pénétré qu'en ACCEPTANT la présidence, je ne suis inspiré par aucun sentiment d'ambition personnelle ; je servirai mon pays avec cette ardeur de cœur français qu'on me connaît et je suis heureux d'apprendre que les deux Français comptent sur moi. Il y a aménité entre nous pour accepter ce que des hommes honorables nous proposent. »

Cette déclaration sera officielle avant peu de temps. Elle causera certainement en France une immense sensation.

L. F.

31462

antonini et plusieurs
qui jamais. après il
un seul diplomate qui
approuve ce qui fait le
président.

si vous êtes pour moi de
votre de votre arrivée à Paris.
pour vous si vous le regrette pas.
si vous par le bien pour vous
pouring faire, à si vous, même
dans ce cas il ne passer aujourd'hui
l'avantage pour vous de votre
absence. si l'on cherche à
paraître sur le moment il n'est
même pour la chose, par vous
y voyez tout à fait étrange.
si vous dire à Talain?

8

depuis certain point il ne
reste de l'inquiétude de par
vous paraly ou le sang. Vous ne
pardonnez mon impertinence.

Je vous salue bien de Morny.
Vitet est itabli à Paris depuis
hier. Je le questionnerai sur des
adieu, adieu.